

Jean François

Pour introduire au colloque 2002¹

Nous sommes déjà dans le sujet si je puis dire, vous avez certainement entendu au cours des débats précédents que dans la lettre adressée par la Présidente de l'École au Ministre de la Santé, concernant le projet de statut des psychothérapeutes, lettre que nous a lue Annie Tardits, le terme de « recherche » est utilisé pas moins de quatre fois !

Il n'y a pas encore de titre pour ce colloque, mais seulement une question, un thème, une direction. Le titre viendra au cours du travail.

Donc, *la cure et la recherche*, qu'est-ce que chercher dans le champ analytique ? Entre trouver, retrouver, et construire, inventer, y a-t-il un pousse-à-chercher ? et comment en rendre compte ?

On prendra comme définition minimale de chercher, le parcours, réglé par une méthode et une position subjective, de l'énoncé d'une question aux différentes réponses possibles.

Cet axe de travail nous est venu comme une suite logique au dernier colloque sur la guérison et aux développements du livre d'Annie Tardits sur les formations du psychanalyste. N'y a-t-il pas dans *psychanalyser* un nouage de ces trois dimensions impossibles : *guérir - chercher- apprendre* ?

« Psychanalyse et théorie de la libido » (1923) commence par cette définition de Freud :

Psychanalyse est le nom : 1) *d'un procédé d'investigation des processus psychiques*, qui autrement sont à peine accessibles ; 2) *d'une méthode de traitement* des troubles névrotiques, qui se fondent sur cette investigation ; 3) *d'une série de conceptions psychologiques* acquises par ce moyen et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle².

Le lieu premier de cette investigation, de cette recherche c'est la cure, mais aussi et ensuite, si un certain virage se produit, ce lieu collectif de travail, de recherche et de formation qu'est l'école.

Freud emploie différents termes :

Forschungdrang, pousse-à-la recherche ;

Forschertrieb, pulsion d'investigation ;

Wissenschaftliche Erforschung durch die Psychoanalyse, l'investigation scientifique par la psychanalyse...

traduits en français par investigation ou recherche.

¹ Intervention à l'I.T.P., le 24 juin 2001.

² S. Freud, « Psychanalyse et théorie de la libido », *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, Paris, PUF, 1985, p. 51.

Chercher – latin *circare*, faire le tour de – a supplanté quérir – latin *quaerere*, demander. Investigation – latin *investigare*, chercher, suivre à la trace, à la piste, scruter, déchiffrer, enquêter.

C'est un pari difficile, mais qui s'est imposé à nous et qui ne nous a pas paru injouable de prendre comme objet d'un colloque un terme qui n'est pas a priori ou à proprement parler un concept du champ analytique, ou en tout cas qui n'est ni reçu, ni reconnu, ni construit comme tel – bien qu'il soit très largement utilisé par Freud comme le montre le travail de Jacques Le Brun – bien que la poursuite de l'enseignement de Lacan, ses inventions cliniques, théoriques, institutionnelles, sa position dans le champ analytique ne peuvent pas ne pas être entendues comme un pousse-à-chercher, comme une pratique de recherche.

Nous faisons l'hypothèse que nous pouvons, par l'introduction de ce terme, poser et déplacer des questions actuelles dans la psychanalyse, tenter une ouverture aux sciences dites humaines, et pourquoi pas en être enseignés ?

Je vais donc vous proposer quelques pistes possibles pour cerner cette question.

Il y a une recherche freudienne

Entre expérience et élaboration, entre reconstruction des traces inconscientes, refoulées, démenties, forcloses, retrouvaille de l'objet et invention de petits bouts de savoir, qu'est-ce qui pousse, dans la cure, à chercher ?

Il y a incontestablement une recherche freudienne, c'est-à-dire des usages freudiens du terme recherche. Freud non seulement cherchait, mais aussi tentait d'élaborer les concepts de sa recherche dans le champ de sa découverte, l'inconscient, et de son invention, la psychanalyse.

Ainsi une première approche est abordée par Élise Champon avec les théories sexuelles infantiles et le pulsionnel. Les pulsions partielles, nous dit Freud, sont mises au service de ce qu'il nomme tour à tour pulsion de savoir, pulsion de recherche, curiosité, avidité. Le sexuel et son impossible à savoir est cause d'un pousse-à-chercher, à savoir. Lacan ne reprend pas cette hypothèse d'une pulsion de savoir, dans les rapports du sujet à la vérité, mais parlera d'un désir de savoir distingué de l'amour transférentiel du savoir et de l'horreur du savoir révélée dans l'acte³. Le destin de ce pousse-à-chercher dans la fin de la cure rejoint la question de l'au-delà de la pulsion posée à la fin du séminaire XI⁴.

Une autre approche s'éclaire des buts que Freud assigne à l'analyse, « réformer de l'intérieur » plutôt qu' « étayer de l'extérieur ce qui est défectueux », position qu'il soutient et pratique dont il rend compte dans les débats sur l'analyse profane :

³ Cf. B. Lemérier, « Désir de savoir ? », *Essaim*, n° 6, Ramonville Sainte Agne, Érès, automne 2000, p. 21.

⁴ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 246.

Il y a eu en psychanalyse, dès le début, une *étroite union de la cure et de la recherche*, la connaissance amenait le succès, on ne pouvait pas traiter sans apprendre quelque chose de nouveau, on n'acquerrait aucun éclaircissement sans en éprouver l'action bienfaisante. *Notre procédé analytique est le seul dans lequel cette précieuse conjonction est conservée.* C'est seulement quand nous pratiquons la direction de conscience analytique que nous approfondissons notre compréhension –qui commence juste à se faire jour– de la vie psychique de l'homme. Cette *perspective de gain scientifique* était l'aspect le plus noble, le plus réjouissant du travail analytique ; avons-nous le droit de la sacrifier à telle ou telle considération pratique ?⁵

Que dire aujourd'hui de cette précieuse conjonction originale dont témoignent Freud et les premiers psychanalystes ? Que dire de cette crainte de Freud que le thérapeutique ne recouvre pas la recherche – « je veux seulement être sûr qu'on empêchera la thérapeutique de tuer la science »⁶.

Si Freud emploie ce terme de recherche, conjoint à la cure, il y a aussi des concepts freudiens proches qui peuvent aider à cerner ce chercher.

On peut ainsi s'appuyer sur le concept de répétition – remémoration, répétition, perlaboration – tiré par Freud du côté de la contrainte et de la compulsion, repris par Lacan comme fait de structure lié à l'instance et à l'insistance de la chaîne signifiante. La répétition n'est-elle pas fondée sur cette quête de l'objet qui se met en acte et se montre comme recherche continuelle, constitutive de l'objet ? Qu'est-ce qui se cherche dans ce qui insiste dans ce tourne autour ?

Autre piste, à partir des constructions en analyse, du deuxième temps du fantasme, et de la fabrique, complexe et délicate du souvenir-écran – dans laquelle je n'entre pas.

« Notre connaissance, écrit Freud, n'est pas assez préparée à ce que nous devons trouver, parce que la structure interne de son objet recèle encore beaucoup de mystère. »⁷ La tâche de l'analyste est de construire ce qui a été oublié, construire ce lieu à côté ou au-delà ou hors de l'oubli, à quoi Freud n'attribue que valeur d'une supposition qui attend confirmation ou infirmation de l'analysant, dont dit-il le noyau de vérité historique a le même effet thérapeutique. Peut-on rapprocher cette tâche du deuxième temps du fantasme, « je suis battu par le père », phrase la plus importante qui n'a jamais eu aucune existence, n'est en aucun cas remémorée, pour laquelle Freud emploie le même terme, celui de construction, c'est une construction de l'analyse, une nécessité de l'analyse ? Ce construire n'est-il pas, pour l'analyste comme pour l'analysant, un des bords de chercher ?

⁵ S. Freud, *La question de l'analyse profane*, « Postface », Paris, Gallimard, 1985, p. 151.

⁶ *Ibidem*, p. 147.

⁷ S. Freud, « Constructions dans l'analyse », *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, Paris, PUF, 1985, p. 272.

Autre approche par le rapport théorie-clinique. Comment maintenir l'abord singulier de chaque cas ? Qu'est-ce qui fait cas ? Quelle théorie soutient la conduite d'une cure ? Qu'est-ce qui fait qu'un cas s'introduit dans la théorie ou fait théorie ? Quel ordre de nécessité de la théorie, quel rapport à la théorie, et cette pratique de la théorie relève-t-elle de chercher ?

Freud écrivait à Ferenczi le 31 juillet 1915 : « Je tiens à ce qu'on ne fabrique pas des théories, elles doivent vous *tomber dessus* dans la maison comme des invités inattendus, alors qu'on est occupé à des *recherches de détail* ? »⁸ Le premier chapitre, *Psychanalyse*, de « Psychanalyse et théorie de la libido » se conclut sur le « caractère de la psychanalyse en tant que science empirique » : « la psychanalyse [...] s'avance en tâtonnant sur le chemin de l'expérience, est toujours inachevée, toujours prête à aménager ou modifier ses doctrines. Elle supporte, aussi bien que la physique ou la chimie, que ses concepts majeurs ne soient pas clairs, que ses présupposés soient provisoires, et elle attend de son activité future une détermination plus rigoureuse de ceux-ci. »⁹

Comment par ailleurs entendre ce passage connu d'*Analyse avec fin et analyse sans fin* : « sans spéculer ni théoriser – pour un peu j'aurais dit fantasmer – métapsychologiquement, on n'avance pas ici d'un pas. »¹⁰ Quel est le statut de ce *phantasieren* ?

Lacan : de « je ne cherche pas, je trouve » à « ce que je cherchais »

Si, avec Freud, chercher s'appuie sur penser, fantasmer, construire et nous confronte à la question de la représentation, chez Lacan, chercher pourrait être encadré par ces deux verbes majeurs, *trouver*, *inventer*.

Lacan sera passé du célèbre « je ne cherche pas, je trouve » – emprunté à Picasso – de la première leçon du Séminaire XI, à « qu'est-ce que j'ai inventé moi, [...] j'ai inventé l'objet *petit a* »¹¹ puis « c'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé – puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé – de réinventer la psychanalyse »¹². Le « je ne cherche pas, je trouve » est ainsi invalidé dans les derniers séminaires topologiques. Si la trouvaille – peut-on la situer du côté d'un savoir y faire avec l'objet ? – ne sont pas dans le chercher, y a-t-il trouvaille, y a-t-il invention possible si le sujet n'est pas dans une certaine position subjective, s'il n'est pas pris dans chercher ?

Dans cette première leçon du séminaire XI, c'est à partir des questions « qu'est-ce qui fonde la psychanalyse comme praxis ? [...] la psychanalyse est-

⁸ S. Freud, S. Ferenczi, *Correspondance, 1914-1919*, t. II, Paris, Calmann-Lévy, 1996, p. 86.

⁹ S. Freud, « Psychanalyse et théorie de la libido », *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, Paris, PUF, 1985, p. 72.

¹⁰ S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », *Résultats, idées, problèmes*, t. 2, Paris, PUF, 1985, p. 240.

¹¹ J. Lacan, séminaire inédit *Les non-dupes errent*, séance du 9 avril 1974.

¹² J. Lacan, « Conclusions », *Lettres de l'E.F.P., La transmission*, n° 25, vol. II, p. 219.

elle une science ? » que Lacan énonce : « [...] le terme de recherche, je m'en méfie. Pour moi, je ne suis jamais considéré comme un chercheur [...] Il y a dans le champ de la recherche scientifique deux domaines qu'on peut parfaitement reconnaître, celui où l'on cherche et celui où l'on trouve »¹³. Lacan oppose ainsi *la recherche qui cherche*, rapprochée du registre religieux, dont il donne l'exemple de la revendication herméneutique, à *la science qui trouve*, mais il en exige plus pour « autoriser la psychanalyse à s'appeler une science », et il ne nous dédouane pas de devoir nous occuper de ce que les sciences dites humaines fabriquent avec ce que l'analyse appelle interprétation. Ce passage se clôt sur la question du désir de l'analyste, que doit-il être pour qu'il opère d'une façon correcte ?

À partir du séminaire *D'un Autre à l'autre* qui formalise le trou de structure dans le savoir, puis l'écriture des quatre discours et des formules de la sexualité, et avec le séminaire *Les non-dupes errent* Lacan radicalise la structure du savoir inconscient – savoir sans sujet – le sujet qui en est impliqué et la tâche qui lui incombe. « Nous savons tous parce que tous nous inventons un truc pour combler le trou dans le Réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait « traumatisme, on invente »¹⁴. « L'inconscient, ça ne découvre rien, ça invente. »¹⁵

Le savoir comme tel est une invention, et l'invention c'est l'écrit. Ce qu'il faut, poursuit-il, c'est en sortir de la vérité, de son bord religieux, et là pas d'autre moyen que d'inventer. Il n'y a pas l'ombre d'un désir de savoir, mis à part peut-être dans les mathématiques. Comment se fait-il que les mathématiques ça se continue ? Il évoque alors les mordus, ceux qui étaient saisis par ces choses invraisemblables, la cycloïde..., « temps miraculeux [...] dont je voudrais voir se reproduire, n'est-ce pas, sous la forme des psychanalystes, je voudrais s'y voir reproduire cette espèce de république »¹⁶.

Je reprends la question en la déplaçant, comment se fait-il que la psychanalyse ça se continue ? Qu'est-ce qui fait que, pour chacun de nous, la psychanalyse ça se continue, pour lui ? Avec ce réel, cette « *mathesis* manquée », qu'à la différence des mathématiques – « où un mathématicien a affaire, dans la mathématique, à une personne »¹⁷, « la psychanalyse ne fait pas "substance commune des pensées" des psychanalystes comme le fait la mathématique pour les mathématiciens »¹⁸.

¹³ J. Lacan, *Le séminaire*, Livre XI, *op. cit.*, p. 12.

¹⁴ J. Lacan, séminaire inédit *Les non-dupes errent*, séance du 19 février 1974.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*, séance du 9 avril 1974.

¹⁷ J. Lacan Intervention dans le débat « Du plus-un et de la mathématique », Journée des cartels, avril 1975, *Lettres de l'E.F.P.*, n° 18, p. 256.

¹⁸ A. Tardits, « La signature en défaut », *Essaim*, n° 7, printemps 2001, Ramonville Sainte Agne, Érès, p. 56.

Autre piste pour tourner autour de chercher, c'est la manière dont Lacan emprunte à d'autres discours, d'autres sciences, linguistique, philosophie, mathématiques, et surtout l'usage qu'il fait de la topologie, en particulier des nœuds borroméens. Avec les nœuds borroméens, le statut et la pratique de chercher de Lacan changent, ils sont totalement subvertis.

« Si j'ai été amené à la monstration de ce nœud, alors que *ce que je cherchais, c'était une démonstration d'un faire*, le faire du discours analytique, c'est quand même assez là dirai-je monstratif, ou démonstratif »¹⁹.

Entre le « maintenant un peu de topologie » de l' « Étourdit » et « Ce qui me tracasse dans le nœud borroméen, c'est une question mathématique et c'est mathématiquement que j'entends le traiter »²⁰, Lacan se sert du nœud, qui ne sert à rien dit-il mais qui serre, ça serre. Il donne quelques indications de méthode : user bêtement du nœud, qui n'est pas un modèle – c'est-à-dire une substance – comme dans la recherche scientifique. Ce nœud suppose seulement et écrit la consistance du Réel. Autre indication, il s'agit d'une rencontre, le nœud lui est venu comme bague au doigt, j'ai été saisi par le nœud borroméen dit-il.

Pour ne pas conclure, je ne cite que pour mémoire, sans développer – mais ils mériteraient d'amples développements – l'école et ses dispositifs comme lieux de recherche en acte.

Concernant le cartel, je renvoie au texte de C. Centner « Nœud borroméen et prévalence de nœud »²¹, qui me paraît tout à fait exemplaire du compte-rendu d'un moment singulier de recherche dans un cartel, de ses conditions, de sa méthode et de son produit. Quant à la passe, je poserai cette question : n'est-elle pas un nouage entre s'autoriser-inventer-chercher ?

¹⁹ J. Lacan, séminaire inédit *RSI*, séance du 11 mars 1975.

²⁰ J. Lacan, séminaire inédit *La topologie et le temps*, séance du 20 février 1979.

²¹ *Carnets* n° 34, mars-avril 2001, p. 7.